

mune des pêches, alors que l'élargissement européen ouvre les eaux mauritaniennes à d'autres flottes européennes, rendent impossible la poursuite de la pêche langoustière. Dès lors, le temps du travail des Mauritaniens s'achève. Celui des souvenirs, parfois empreints d'épopée, s'ouvre mais sans que cela trouve autant d'ampleur à Douarnenez qu'à Camaret.

Des tableaux nombreux, dans le texte et en annexes, des cartes des pêcheries, des photographies bien choisies, ajoutent à la qualité de la publication. On se montrera indulgent pour quelques fautes d'orthographe, notamment pour quelques noms d'armateurs. Ce livre arrive à point nommé. Grâce à ce travail, des témoignages et des archives qui auraient été perdus à jamais sont sauvegardés. Lire ce livre, c'est découvrir une aventure emblématique des pêches françaises contemporaines et les enjeux de toutes sortes auxquels ses acteurs ont été confrontés. Et cela se fait sous la conduite d'une passionnée, d'une «Mauritanienne» de cœur, qui a navigué sur un langoustier, et à qui il faut savoir gré d'avoir rassemblé autant d'informations autour de lignes directrices bien agencées. Tous ceux que la mer attire trouveront dans ce livre à la fois la solidité d'un travail universitaire et l'attrait d'un ouvrage grand public bien utile, et pas seulement à la construction d'une mémoire collective.

Jean-René COULIOU

Vincent PORHEL, *Ouvriers bretons. Conflits d'usines, conflits identitaires en Bretagne dans les années 1968*, préface de Jacqueline SAINCLIVIER, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 325 p.

La publication de la thèse soutenue en juin 2005 à l'Université de Rennes 2 par Vincent Porhel (maître de conférence à l'IUFM de Lyon) comble un vide historiographique dans les études sur les mouvements sociaux en Bretagne dans «les années 1968». Ces travaux replacent l'analyse localisée de la conflictualité sociale, saisie dans toutes ses dimensions, en évoquant aussi bien les enjeux des luttes syndicales et ouvrières, les implications politiques et identitaires, mais aussi l'ombre portée laissée par les mémoires des grèves, très ancrées dans un environnement local. Avec ce regard original sur la longue séquence des conflits sociaux de la décennie 1968, l'auteur met à jour un cycle régional «*d'insubordination ouvrière*», pour reprendre l'expression de Xavier Vigna, qui a travaillé sur ces questions à l'échelle nationale⁸. Il faut aussi souligner que cette

⁸ Xavier VIGNA, *L'insubordination ouvrière dans les années 1968*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007.

recherche s'inscrit dans le renouveau actuel du champ historiographique de l'histoire sociale en Europe.

Assurément, l'ouvrage contribue à explorer de façon diachronique les mouvements sociaux dans un moment de reconfiguration totale de la société bretonne, sous l'influence conjuguée de transformations sociales profondes, comme l'industrialisation ou la sécularisation notamment. Les problématiques historiques, comme la clé du genre, permettent aussi d'appréhender la nature de ces révolutions sociales, qui affectent la Bretagne depuis les années 1960.

En s'appuyant sur un dépouillement précieux des sources disponibles, sans occulter par exemple les sources orales, le livre se clôt par une chronologie fine des 5 conflits sociaux retenus pour cette étude, qui se déroulent dans le Morbihan, le Finistère et les Côtes-du-Nord. La démarche originale de Vincent Porhel embrasse une pluralité de luttes sociales qui se succèdent entre 1966 et 1981, en alternant les micro-analyses sur le temps court et le regard sur le temps long, par le biais d'une confrontation de la concurrence des mémoires des conflits. Ces comparaisons de l'évolution des représentations de l'événement, par la presse comme par les acteurs, sont d'ailleurs très stimulantes. En focalisant l'approche sur les figures de la modernisation brutale de la Bretagne, à savoir le groupe social mouvant des nouvelles couches ouvrières, qui impulsent de nouvelles formes du mouvement social, on observe une régionalisation des conflits qui participent de l'affirmation d'une identité régionale. Au-delà de la mise en lumière de nouvelles pratiques militantes, correspondant à cette vague de conflits sociaux, l'auteur interroge avec profit aussi bien les rôles sociaux des notables, qui médiatisaient les tensions sociales, les bouleversements du bloc social soudé par l'identité chrétienne⁹, les nouvelles relations entre paysans et ouvriers au temps des colères sociales, ou la construction de mythes identitaires autour des luttes sociales bretonnes.

Il n'est pas possible ici de retracer en détail les 5 conflits sociaux, retranscrits avec finesse par Vincent Porhel. Symbole de la désindustrialisation et de la modernisation brutale qui touche la Bretagne, la fermeture des Forges de Hennebont en 1966 mobilise des réseaux militants pluriels, très ancrés dans un territoire acquis à la gauche¹⁰. Le conflit CSF-Thomson à Brest en 1968 correspond plutôt à la montée d'une culture revendicative autogestionnaire, initiée par les filières chrétiennes de

⁹ David BENSOUSSAN, *Combats pour une Bretagne catholique et rurale. Les droites bretonnes dans l'entre-deux-guerres*, Fayard, Paris, 2006.

¹⁰ «Les réseaux socialistes dans le Morbihan au xx^e siècle», dans *Recherche Socialiste*, n° 42, mars 2008.

gauche polarisées par la CFDT. Lutte dans la lutte, la contestation des femmes apparaît bien comme un moment décisif de ce mouvement social. En ce qui concerne le Joint Français de Saint-Brieuc en 1972, l'auteur réussit à déconstruire un véritable mythe qui imprègne l'affirmation d'une identité régionale, au temps de l'épopée du CELIB, et la relance d'une gauche non communiste puissante, dans la foulée des grandes manifestations «L'Ouest veut vivre» en 1967-1968. Le conflit des abattoirs Doux à Pédernec en 1974 est l'occasion de mettre l'accent sur l'imbrication entre le syndicalisme paysan, les luttes régionalistes et les pratiques festives qui accompagnent ces conflits sociaux. Autre symbole prégnant dans l'imaginaire collectif, l'affaire de Plogoff entre 1974 et 1981 révèle l'apparition de nouvelles formes du mouvement social, souvent en lien avec le laboratoire politique des réseaux PSU¹¹, annonçant aussi l'émergence de l'écologie politique.

Tout en soulignant la qualité des travaux de Vincent Porhel, on pourra regretter l'absence d'une vue synthétique des enjeux de la question sociale en Bretagne, qui aurait éclairé utilement les études de cas fouillées sur ces 5 conflits sociaux. De même, ces recherches souffrent de l'absence d'un regard partant aussi des réseaux CGT, qui permettrait de confronter les mémoires des mouvements sociaux, au cœur de l'approche retenue dans l'ouvrage. Le fait de rendre anonymes les acteurs interviewés, quoique justifié dans la thèse d'un point de vue méthodologique, obscurcit quelque peu la vision des trajectoires militantes individuelles, qui assurent pourtant une meilleure compréhension des réseaux syndicaux investis dans le mouvement social. De même, il aurait été intéressant d'étendre les analyses à d'autres conflits emblématiques, comme par exemple la crise qui secoua les usines Garnier à Redon.

François PRIGENT

Daniel LE COUÉDIC, Carmen POPESCU et Rachel SATTOLO, *Art public et projet urbain, Brest 1970-2000*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 174 p., nombreuses illustrations n&b et couleur.

Ce qui nous est transmis du passé n'a rien d'inerte. C'est au contraire une dette, tout autant legs qu'emprunt contracté vers le futur. Dans leur remarquable chronique des projets publics brestois, *Art public et projet*

¹¹ Tudi KERNALEGENN, François PRIGENT, Gilles RICHARD, Jacqueline SAINCLIVIER (dir.), *Le PSU vu d'en bas. Réseaux sociaux, mouvement politique, laboratoire d'idées (années 50 - années 80)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009 (à paraître).